

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_007](#) | [Onanisme. Perfectionnement de l'espèce. Police médicale allemande et anglaise.CollectionBoite_007-2-chem](#) | [\[Curation\]](#) Item [H. Baraduc. De l'ulcération des cicatrices récentes, 1872](#) [[photocopie](#)]

H. Baraduc. De l'ulcération des cicatrices récentes, 1872 [photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb007_f0075

SourceBoite_007-2-chem | [\[Curation\]](#)

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Baraduc, Hippolyte](#)

Références bibliographiques[Baraduc, De l'Ulcération des cicatrices récentes symptomatique de la nymphomanie ou de l'onanisme](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb30052684d>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Baraduc, Hippolyte-André-Ponthion (1814-03-03 -- 1814-03-03)

TITRE De l'Ulcération des cicatrices récentes symptomatique de la nymphomanie ou de l'onanisme, par le Dr Hte Baraduc,...

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1872

EDITEUR Paris : J.-B. Baillière et fils , 1872

qu'elle s'efforçait à ne point laisser connaître. Aussi, respectâmes-nous son sommeil, et ce ne fut que le lendemain, en présence de la sœur seulement, que je démontrai à la malade la nécessité de se soumettre à un traitement qui la mit dans l'impossibilité de se livrer à sa fatale habitude. Après un consentement plein de spontanéité, les jambes furent maintenues allongées et écartées l'une de l'autre.

Voici donc la pauvre petite dans l'impossibilité de porter les mains et les pieds dans les régions sur lesquelles elle exerçait avec tant de fureur son ardente nymphomanie.

Huit jours ont suffi pour cicatriser une ulcération de 15 millimètres de diamètre, formée par la réunion de plusieurs ulcérations simples. La jeune fille, plus que jamais désireuse de vaincre sa funeste habitude, est restée quinze jours encore dans l'impossibilité d'écluser ses promesses. Pendant ce temps, toutes traces d'ulcération ont disparu; la santé est devenue excellente, et la convalescente quitte enfin l'hôpital, l'esprit et le cœur pleins de bonnes résolutions.

Tenu en éveil par un fait qui ne sortira jamais de ma mémoire, j'ai souvent retrouvé chez de jeunes amputés, chez des malades atteints de plaies traumatiques, de brûlures, de fractures avec plaies, *les ulcérations des cicatrices récentes* devenues pour moi le caractère essentiel, et le plus manifeste des habitudes auxquelles peuvent se livrer les jeunes gens des deux sexes: soit comme habitudes antérieures à la blessure; soit, le plus ordinairement, comme habitudes dont le développement est favorisé par le défaut de soins, surtout pendant un long séjour au lit.

Un fait récent vient encore se joindre à tous ceux que je me suis borné à constater. Il suffirait à lui seul, pour confirmer mon opinion; aussi, bien qu'à ma connaissance nul chirurgien n'ait jusqu'à ce jour fait mention de ces caractères, je n'hésite plus à les signaler à l'attention de mes confrères, certain que je suis qu'ils auront mainte occasion de confirmer mes observations dans les grands services de chirurgie.

OBSERVATION II.

Dans le courant de juin 1871, un jeune homme de 15 ans, d'une bonne constitution, fait une chute: le tibia et le péroné sont brisés au-dessus du tiers inférieur de la jambe gauche; le fragment supérieur du tibia, obliquement fracturé, sort par la plaie de la peau qu'il a déchirée. Cette plaie, de 5 centimètres de longueur sur 3 de largeur, est située à la partie antérieure de la jambe, au-devant de l'os qu'elle laisse à découvert.

La jambe, enveloppée d'un bandage de Scultet et placée dans une gouttière suspendue, est soumise pendant huit jours à l'irrigation continue. Les pansements sont faits chaque jour. Au bout d'un mois j'enlève une lame osseuse formée par la couche la plus superficielle de la partie du tibia mise à nu. Cette lame a la forme et l'épaisseur de l'ongle du pouce; sous elle se trouvent des bourgeons charnus qui promettent une prompt guérison.

Trois semaines plus tard, la plaie est cicatrisée dans les deux tiers de son étendue; le centre seul ne l'est pas encore, lorsque je remarque sur la cicatrice de formation si récente *deux petites ulcérations* de 2 milli-

BnF
MSS

Recevé à l'imprimerie - Loi n° 57.298 du 11.3.1957

